

De Quirinius à Bachar el-Assad
Homélie pour la nuit de Noël 2015

Nous venons d'entendre le récit de la naissance de Jésus dans l'Évangile selon saint Luc. Pour bien montrer que son récit est crédible, l'évangéliste Luc situe le contexte historique de la naissance de Jésus. Il prend la peine de nommer les dirigeants de l'époque: César Auguste, qui régnait sur le monde, et Quirinus qui était gouverneur de... Syrie. La Syrie, ça vous dit quelque chose? Depuis quelques années, et surtout dans les derniers mois, on en entend parler presque à tous les jours. Il y a quelques années, le président actuel de la Syrie, Bachar el-Assad, a refusé de s'en aller malgré la pression populaire durant le printemps arabe. On l'accuse même d'avoir attaqué son propre peuple pour ne pas perdre le pouvoir. Et depuis, c'est la guerre, les massacres, les gens qui s'en vont pour sauver leur peau, laissant derrière eux maison, famille et amis. Un peuple tout entier marche dans les ténèbres. On a l'impression que ça ne finira jamais. Où est Dieu dans tout ça? La venue de Jésus a-t-elle changé quelque chose depuis 2000 ans? De l'époque de Quirinius où est né Jésus à Bachar el-Assad, on dirait que rien n'a changé. Et c'est vrai pour bien d'autres pays, je pense au Congo d'où vient notre ami Gaston Mumbere qui était avec nous l'an dernier. Dans ce pays d'Afrique, des familles entières sont décimées par des groupes qui les attaquent pendant la nuit. Où est Dieu dans tout ça? Et nous, ce soir, nous entendons de nouveau le message de l'Ange du Seigneur qui annonce aux bergers la naissance d'un sauveur. Le Sauveur a-t-il raté son sauvetage?

J'aimerais attirer votre attention sur un détail qui m'a sauté aux yeux en lisant les textes bibliques de cette messe de la nuit de Noël. Que ce soit le livre du prophète Isaïe, l'Évangile de Luc ou la lettre à Tite, le mot « peuple » revient à chaque fois : « le **peuple** qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ... je vous annonce une grande joie pour tout le **peuple**... Jésus s'est donné pour nous (...) pour faire de nous un **peuple** ardent à faire le bien ».

Il est peut-être là, le sauvetage de Jésus. Il nous sauve non pas en réglant les problèmes à notre place mais en faisant de nous un peuple, un peuple ardent à faire le bien. Il nous tourne les uns vers les autres. Alors que la vie moderne tend à faire vivre chacun d'entre nous dans son corridor, l'Évangile croise nos corridors, il tisse des liens entre nous. Jésus a même dit que lorsque deux ou trois sont réunis en son nom, il est là au milieu d'eux. Il est présent mystérieusement lorsque nous faisons corps ensemble. L'eucharistie que nous célébrons en ce moment met en œuvre cette force de rassemblement. Tout à l'heure, nous allons recevoir la communion. Nous allons communier. On ne peut pas vivre la communion, la commune union, en restant replié sur soi. Il

faut se lever, marcher avec les autres, partager le même pain, être des co-pains. Le rite de la communion va commencer avec le Notre Père, une prière qui nous rattache toujours à une famille. Nous n'allons pas dire « Mon Père, qui est au cieux » mais « Notre Père, qui est aux cieux ». Ensuite, nous allons échanger la paix du Christ, un geste exigeant qui nous sort de notre corridor. Échanger la paix du Christ, c'est faire corps ensemble, et c'est dire à la face du monde que la division entre nous n'aura jamais le dernier mot.

Le monde n'a peut-être pas beaucoup changé depuis le gouvernement de Quirinius en Syrie il y a 2000 ans. La venue de Jésus n'a pas empêché une succession des guerres horribles tout au long de l'histoire. Mais nous savons qu'à chaque fois que des hommes et des femmes ont accueilli et mis en pratique les paroles de Jésus Sauveur, ils se sont tournés les uns vers les autres, ils ont fait corps ensemble, le mal a reculé, des peuples qui marchaient dans les ténèbres ont vu se lever une grande lumière. Il y a encore des peuples qui marchent dans les ténèbres et ils frappent à nos portes. En célébrant Noël ce soir, nous ne pouvons pas les oublier, car la joie de la naissance du Sauveur concerne toute le peuple, le monde entier.

Célébrons le Seigneur de l'univers dont l'amour est invincible et si fragile à la fois. Le Dieu-Fort, Prince-de-la-Paix, ne peut pas nous imposer son amour et son appel à nous aimer les uns les autres, il ne fait que nous tendre les bras, comme un enfant. Noël, fête de la nostalgie, oui, mais aussi l'appel à ne pas craindre, à continuer de marcher dans les ténèbres, à ne jamais perdre notre ardeur à nous aimer les uns les autres. Si la grâce de Dieu s'est manifestée autrefois, si Jésus s'est donné à nous pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien, cette grâce nous est encore offerte en cette nuit de Noël. Il se donne encore dans l'eucharistie. « Voici mon corps, voici mon sang. » Comme l'avait dit un jour un grand théologien, faisons de nos mains un berceau pour l'accueillir.

Louis Corriveau